

*seillaise* éclata parmi les vivats et les acclamations. Certes il y avait parmi nous bien des sceptiques ou des blasés, et pourtant, sur les cent cinquante Français que nous étions là, écoutant, tête découverte, les accents de l'hymne national, il ne s'en trouvait pas un, je l'assure, qui, en l'entendant monter ainsi, comme une bienvenue cordiale et inattendue, de cette terre étrangère, n'ait senti passer en lui-même un frisson de sincère et profonde émotion.

Puis, au milieu du cortège des autorités, des notables de la ville entière, par les petites rues étroites qui rappellent les *calle* vénétiennes, lentement, presque processionnellement, on nous conduisit à la place des Seigneurs. La musique municipale y donnait concert en notre honneur, et sur le programme qu'on nous remit, de nouveau, en tête, était inscrite la *Marseillaise*, et pour finir, le *Père la Victoire*. Et comme, dans le Midi tout entier, qu'il soit français, italien ou slave, il n'y a point de belle fête sans discours, il y eut, comme il convenait, copieux échange de cordiales paroles, où se manifestait, presque à nous étonner, une chaude et ardente sympathie. Nous en devons trouver le lendemain des témoignages plus significatifs encore.

Toute la matinée nos hôtes, de toute condition et de tout rang, fonctionnaires et bourgeois, laïques et prêtres, s'étaient empressés avec une infatigable bonne grâce à nous faire les honneurs de la ville : et en outre des monuments visités, les notables commerçants de la capitale dalmate avaient tenu à nous faire connaître et apprécier une autre gloire locale, le fameux marasquin de Zara. Nous-mêmes, avant de quitter l'hospitalière cité, nous avons convié à notre bord tous nos amis d'un jour : côte à côte, réunis dans une pensée